

## Jean-Charles Hue

**nouvelle tête**

Entre documentaire et fiction, son premier film en salle dresse un portrait très personnel de la communauté gitane.

**D**epuis cinq ans, Jean-Charles Hue ne cesse de filmer une même famille gitane (ou yéniche pour être exact) en Picardie : les Dorkel. Ayant lui-même des racines gitanes, ce réalisateur de 42 ans a déjà réalisé cinq courts métrages sur et avec eux, avant *La BM du Seigneur*, son premier long en salle (un second, réalisé au Mexique en 2009, reste inédit). Avant de faire le "pas de côté" vers cet univers qui le fascine, il travaille dans le design et la mode, où il fait ses premiers films institutionnels (pour Lanvin). Puis il s'inscrit aux beaux-arts de Cergy, où il développe son goût pour les pratiques cinématographiques transversales, entre expérimental, documentaire et fiction. Dans de nombreux films d'art, montrés en galerie, cet amoureux de Genet et Pasolini transfigure ainsi la vie de ses proches en fiction, dans un processus d'immersion totale. Il termine actuellement le scénario d'un nouveau long métrage, davantage fictionnel, avec Fred Dorkel, le héros de *La BM du Seigneur*.

**Jacky Goldberg**  
photo Renaud Monfourny

**La BM du Seigneur**  
de Jean-Charles Hue,  
lire critique du film p. 76







## La BM du Seigneur de Jean-Charles Hue

Croisement atypique et fort entre le conte merveilleux et le documentaire ethnographique dans une communauté de gens du voyage.

**L**es voleurs de poules iront-ils au paradis ? C'est la question que se pose Frédéric Dorkel, membre d'une communauté de gens du voyage appelée yéniche, après qu'un ange lui est apparu, une nuit sur le bitume, et lui a laissé comme preuve de son passage un chien immaculé. Bouleversé par cette épiphanie canine, le plus craint et respecté des hommes du campement ne parvient plus à "chouraver des BM". Malgré l'incompréhension de ses proches, il décide de retrouver le droit chemin. Récit de rédemption classique, *La BM du Seigneur* revendique à l'évidence une double filiation moderne : pasolinienne (*Accatone*), par la friction constante entre mystique chrétienne et corps bruts, presque ingrats, sublimés par une caméra lyrique ; rouchienne, par la fictionalisation d'un matériau documentaire quasi ethnographique.

**La communauté est ainsi traitée comme un monde à part**, n'entretenant que peu de rapports avec l'extérieur, et dont Frédéric Dorkel, avec son ventre gargantuesque et sa cicatrice d'égorgé, serait le plus grand continent, capable, seul, d'occuper la totalité du cadre. Distincts des Roms mais également marginalisés, les Yéniches n'appartiennent pas à la "communauté nationale", ne cherchent pas spécialement à s'intégrer et parlent une langue certes

française, mais brute, écorchée, à l'image d'une vie sans apprêt. Tant qu'ils ne sortent pas "chouraver", ils demeurent invisibles, dans l'infra-société, à peine des hommes pour quelques ministrions obsédés par leurs quotas funestes.

**La grande intelligence** de Jean-Charles Hue est de ne pas écrire leur histoire à leur place, de ne pas chercher à leur "redonner une dignité" (qu'ils n'ont jamais perdue) ou à briser artificiellement les clichés (ils volent des BM, un point c'est tout). Tissant sur un canevas documentaire des scènes de fiction rejouées à l'identique par leurs propres protagonistes, il trouve avec eux une forme de représentation adéquate. Ce faisant, il formule un nouveau "partage du sensible", concept cher à Jacques Rancière, où les Yéniches, ni victimes ni héros, se voient accéder à la mythologie.

Sous le ciel bas de Picardie, une BM rutilante devient un destrier, un bagarreur tatoué un chevalier, et une serpette le plus beau des glaives, filmés lorsque nécessaire avec grue et travelling – parce que les pauvres eux aussi y ont droit. C'est ainsi que ce film à la beauté incandescente parvient à réaffirmer l'appartenance des Yéniches à la communauté des hommes, sans pour autant nier leur altérité. Un film assurément important. **Jacky Goldberg**

**La BM du Seigneur** de Jean-Charles Hue, avec Frédéric Dorkel, Joseph Dorkel (Fr., 2010, 1 h 24)